

TACK



ÇA POUSSE

Poème : Emily Dickinson -

Sommaire

- 1 – *Couverture réalisée par Dani*
- 2 – *Sommaire*
- 3 – *Article écrit par nephabbe*
Action individuelle et action politique négative: comment le gouvernement
- 4 – *utilise-t-il la culpabilisation des individus pour silencer sa politique climaticide ?*
illustré par @lilartemisi-a
- 5 – *poster réalisé par @sunny_mel*
- 6 – *Le bon gros sens*
Le mouvement climat, un combat bourgeois ?
- 7 – *Article écrit par LOAN LAICARD*
Illustré par @cestlouiso
- 8 – *PLEX Us festival*
QUOI FAIRE SUR LE CAMPUS LES 13, 14 et 15 avril prochain ?
- 9 – *La Trame Batman & les tortues ninjas : le chevalier noir se met au vert.*
- 10 – *Article écrit par Théo Toussaint*

Nous remercions chaleureusement pour sa participation

Louise, Dani, Théo, Coralie, Noémie, Loan, Nephabbe et Mélanie. Ainsi que la Mairie de Pessac, l'Université Bordeaux Montaigne et le Fsdie, le Crous de Bordeaux et la Région Nouvelle Aquitaine pour leur soutien

Nous remercions aussi Maryvonne pour son aide précieuse à la mise en page et l'impression de nos numéros.



Action individuelle et action politique négative: comment le gouvernement utilise-t-il la culpabilisation des individus pour silencier sa politique climaticide ?

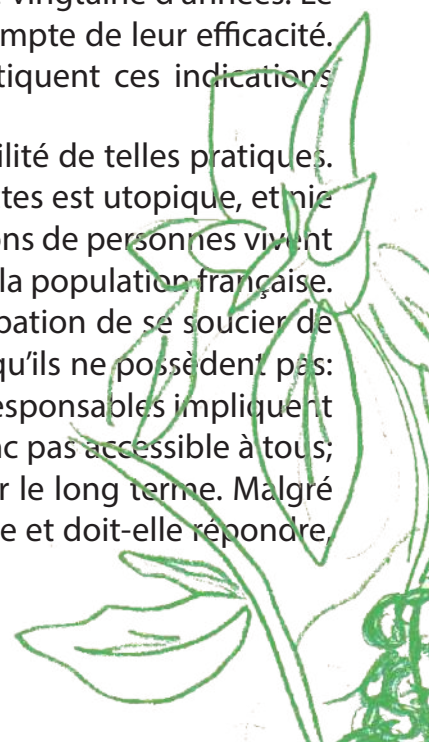
Depuis des années, nous sommes entourés de campagnes incitant la prise de conscience et l'action individuelle concernant le naufrage environnemental. De prime abord, cette incitation prend sens face à la menace du dérèglement climatique qui pèse sur le monde contemporain. Le problème étant que celui-ci semble uniquement concerner les quidams, qui, face aux problèmes liés au climat, ne peuvent que tenter d'agir à leur échelle afin d'empêcher la chute de cette épée de Damoclès. Les autres : entreprises, gouvernements et multinationales, ne semblent être que très peu impliqués dans cet élan de préservation de la nature. Force est de constater la quasi inefficacité de leurs actions. Les individus tendent à ressentir une forme de culpabilité face à la crise environnementale, mais en sont-ils vraiment les coupables ?

Tous les 4 ans depuis 1994, le Ministère de la Transition écologique publie un rapport sur l'état de l'environnement en France. Le dernier en date, celui 24 octobre 2019, annonce un résultat sans appel, et ce notamment par l'intermédiaire de l'introduction du concept de « limites planétaires » constitué de neuf variables qui régulent la stabilité de la planète et qu'il ne faut pas dépasser pour assurer un développement « sûr et juste » pour l'humanité. Bien que ce rapport soit juxtaposé à un euphémisme déculpabilisant: « l'état de l'environnement continue de s'améliorer en France sous l'effet de la réglementation et des initiatives nationales et locales ». Le résultat reste indéniable: la majorité des neufs critères des « limites planétaires » sont dans le rouge pour la France. Mais l'agglomérat d'action individuelle peut-elle ne serait-ce que diminuer les effets de cette inaction politique et gouvernementale face à l'état de notre planète ?

Notre société est bercée dans des injonctions à la consommation éco-responsable, et ce notamment relayées par une certaine partie de la population: les bobos. Ces derniers, issus de classes supérieures prônent un mode de vie éco-responsable basé sur une esthétique écolo, et ont tendance à inciter le reste de la population (et ainsi les classes populaires) à adapter un mouvement similaire. Pailles et sacs en papier, achat en vrac, tri sélectif, compostage, etc... Nombreux sont les moyens d'adopter une posture responsable selon ces derniers. Néanmoins, deux problèmes majeurs peuvent être tirés de ces incitations.

Le premier consiste en l'interrogation de l'efficacité de ces pratiques. Les actions individuelles dites éco-responsables sont au cœur de la vulgarisation écologique depuis une vingtaine d'années. Le problème est, au regard du court laps de temps, qu'on ne peut rendre compte de leur efficacité. Par ailleurs, nous ne pouvons quantifier le nombre d'individus qui pratiquent ces indications politiques et sociétales.

Cela nous mène vers notre deuxième problème, la question de l'accessibilité de telles pratiques. Penser que tout le monde pourrait accéder à l'accomplissement de ces actes est utopique, et nie les conditions de vie d'un bon nombre de la population. En effet, 9,3 millions de personnes vivent en dessous du seuil de pauvreté (INSEE, 2019), ce qui représente 14,9% de la population française. Les individus pauvres, dans la majorité, n'ont ni les moyens ni la préoccupation de se soucier de l'environnement, car obligés de (sur)vivre dans une société basée sur ce qu'ils ne possèdent pas: l'argent. Nous sommes donc face à un obstacle double : des actions éco-responsables impliquent une certaine aisance financière par la supériorité de ses coûts, et n'est donc pas accessible à tous; mais même dans le cas échéant, nous ne pouvons affirmer leur utilité sur le long terme. Malgré tous les efforts des individus, l'agglomérat d'actions individuelles peut-elle et doit-elle répondre à elle seule, à la menace environnementale ?



En dépit des contraintes que les pratiques éco-responsables incarnent, nous observons un essor de celles-ci; mais quelle place occupe le gouvernement dans la transition écologique ? Tout d'abord, il s'agit de rappeler « l'Affaire du siècle » annoncée en décembre 2018, dans laquelle les ONG ont annoncé vouloir poursuivre en justice l'Etat français pour inaction climatique. Or, depuis 2018, la France s'est engagée dans des projets destructeurs de l'environnement. Ici réside la majeure partie du problème: l'Etat français est passé de la prétendue inaction à l'action négative.

Même, on peut questionner la condamnation pour inaction, car l'Etat n'a jamais été inactif, il a bien été actif, et ce de façon négative. Tandis que celui-ci prétend agir pour la protection de l'environnement, il s'engage au contraire dans une politique de destruction environnementale. Par exemple, en Ouganda, TotalEnergies souhaite construire 400 puits de pétrole et un oléoduc afin d'exploiter des réserves pétrolières (générant 34 millions de tonnes de CO₂) au sein d'un parc naturel protégé et sur les rives du lac Albert, à la source du Nil. L'Elysée a envoyé une lettre au président ougandais pour lui affirmer son soutien au projet pétrolier de TotalEnergies. Ce projet n'est pas la seule ambition climaticide soutenue par la France. La potentielle construction d'un quatrième terminal à l'aéroport de Roissy est également un exemple de l'action négative de l'Etat, qui, au lieu de tenir ses engagements climatiques, détruit faute de restaurer. En effet, cette extension représenterait une hausse de 44% d'émission de CO₂. Qui plus est, le débat accordé par l'Etat sur la question du climat équivaut à 2,7% des informations traitées dans les médias (institut Onclusive), ce qui paraît ridiculement petit comparé à la menace qu'il incarne.

Face à un tel constat, nous pourrions avoir tendance à tirer une leçon. Il semble être impossible de sauver la planète, forcé de constater la destruction climatique opérée par l'Etat. Alors, pourquoi continuer d'agir individuellement, s'il est impossible de rendre compte de l'efficacité future de cette action ? Le pari de Pascal semble être une réponse adéquate à ce dilemme.

Le pari pascalien est une théorie selon laquelle Pascal affirme qu'il vaut mieux croire en Dieu, car au pire, s'il n'existe pas, on n'a pas perdu grand chose (alors que s'il existe et qu'on y croit pas, on risque l'enfer pour l'éternité). Si les bobos peuvent agir, alors par analogie, autant qu'ils agissent pour l'environnement si possibilité de rétablissement il y a. Leurs actions étant inconséquentes pour eux-mêmes, étant suffisamment hautement placé en terme de capital économique et culturel pour se permettre un changement tel quel.

En définitive, face à une telle menace gouvernementale au sujet de la question du climat, il semble impensable que l'agglomérat, même s'il est exhaustif, puisse contrer les décisions politiques. Les actions mises en exergue par les bobos ne peuvent rendre compte d'un réel changement car elles sont trop minimales et inconséquentes. Le capitalisme porté comme valeur première dépasse la préservation de l'environnement et empêche l'idée de penser un monde moins climaticide. Les élites bourgeoises ne s'engagent pas dans la question environnementale car cela ne leur est pas rentable. Toutefois, les actions individuelles peuvent, sur la base du pari pascalien, représenter une once d'espoir dans un futur lointain. Il s'agirait donc de déconsidérer les actions jugées inefficaces des bobos et de mettre en valeur des gestes éco-responsables, qui eux pourraient réellement changer la donne (arrêter de prendre l'avion, réduire sa consommation de viande...).

Enfin, pour penser un monde moins destructeur pour l'environnement, les bobos, qui par leur plus ou moins grande proximité aux hautes sphères sociales, devraient (s'ils souhaitent vraiment changer les choses) s'engager dans des révoltes contre les multinationales et contre la mauvaise gestion de la question climatique par le gouvernement. Agir durablement, c'est en partie empêcher l'action négative du gouvernement.

nephabe



Le mouvement climat, un combat bourgeois ?

« La bourgeoisie urbaine et cultivée n'aura pas vu le moindre problème à ce que s'opère le massacre silencieux des classes ouvrières; la mondialisation libérale ne lui sera devenue suspecte qu'au moment où il se sera agi « de la planète ». (...) Les licenciements en milieu périurbain, ça n'était pas son affaire ; la baignade dans la mer au plastique, la canicule à Paris et les bronchiolites de ses gosses si. Ces gens-là sont dégoûtants. » Oui, les bourgeois-es se préoccupent en priorité du climat parce que son dérèglement les touche aussi, oui iels ne luttent que pour elleux-mêmes — mais qui croyait encore à l'existence d'allié-es par pure empathie...

L'enquête du laboratoire de sciences sociales Pacte auprès de «10 000 personnes qui interagissent de près ou de loin avec le mouvement climat» publiée en septembre 2021, permet d'en dégager le profil sociologique. Notons que les répondant-es ne sont pas seulement des activistes - la partie la plus radicalement engagée est d'ailleurs minoritaire dans l'enquête puisque 46 % n'ont participé à aucune marche climat - néanmoins ce sont des personnes qui expriment une proximité de valeur avec le mouvement. D'abord, il faut savoir que les personnes proches du mouvement ne ressemblent pas à la population française dans son ensemble car c'est une population jeune - plus de la moitié a entre 15 et 34 ans - majoritairement féminine - 2/3 de femmes, logique vu que l'écologie est considérée comme du care - hautement diplômée et majoritairement urbaine. Surtout, les professions représentées sont socialement et économiquement valorisées : 51% des personnes actives en emploi sont des cadres (contre 18% dans la population française) et elles ne sont que 25% d'employé-es et ouvrier-es (contre 48% dans la population française). Plus qu'un mouvement de jeunes, la mobilisation pour le climat semble plutôt être un mouvement du salariat qualifié et économiquement aisé et de ses enfants.



LOAN LAICARD

Face à ce constat, on peut se dire que c'est bien le minimum que les personnes qui polluent le plus — les classes aisées — et qui accumulent des privilèges de toute sorte s'engagent pour ne pas trop faire peser leur mode de vie sur la planète et sur les autres. L'écologie en Occident est bien une préoccupation de bourgeois-ses dans la mesure où elle relève d'enjeux postmatérialistes qui exclut les personnes confrontées à des difficultés matérielles. Car qui a le temps et le capital symbolique pour s'investir dans des combats dont iels ne souffrent pas encore ? Les autres luttes progressistes partent souvent d'oppressions ressenties et donc mobilisent les personnes concernées. Donc oui, on peut imaginer que quand tu fais de la planète ta priorité, c'est que tu as le privilège d'avoir un peu moins de soucis que les autres.

Néanmoins, dans ce mouvement occidental pour l'écologie se dessine parfois une revendication anti-capitaliste radicale - ce qui inclurait un renoncement à leurs privilèges. Déjà dans l'enquête qui, rappelons-le, ne vise pas que les activistes, 28% des répondant-es rejettent l'axe gauche-droite (contre 46% des Français-es), 42% se positionnent « à gauche » et 20% « très à gauche » alors que, dans les enquêtes portant sur la population française, ces parts s'élèvent à 17 % et 3 %. Et plus les individus sont engagés, plus iels se politisent à gauche : le taux de personnes « très à gauche » est triplé chez les activistes par rapport aux sympatisant-es. Une autre enquête montre que le pôle « radical » est majoritaire dans les manifestations — 45% se disent prêtes à participer à des actions de désobéissance civile et veulent une rupture avec le système capitaliste — tandis que le pôle « modéré », qui n'est pas prêt à participer à la désobéissance civile et souhaite des réformes progressives, est moins présent. En effet, le pôle

¹ LORDON Frédéric, *Vivre sans* Éditions La fabrique 2019 p 254-255

² ALEXANDRE Chloé, GUGOU Florent, LECOEUR Erwan, PERSICO Simon. Rapport descriptif de l'enquête sur le mouvement climat (Pacte). [Rapport de recherche] Sciences Po Grenoble; Pacte - Université Grenoble Alpes. 2021, 43 p. ffaishs-03342838

³ DIDELOT Nelly, « Le mouvement pour le climat est moins générationnel que social », *Libération* 12/03/2020

⁴ « Figure 23 - « Empreinte carbone par ménage, décomposée par source et produit selon les déciles de niveau de vie », Rapport annuel 2020 du Haut Conseil pour le Climat

⁵ DIDELOT Nelly, « Le mouvement pour le climat est moins générationnel que social », *Libération* 12/03/2020

« radical » revient bien plus dans les manifestations (environ 4 sur 5 sont revenues en manifestation après le 15 mars 2019, contre 1 modéré-e sur 2), alors que ce sont aussi les plus critiques vis-à-vis de l'efficacité de cette tactique. La frange modérée semble se satisfaire de la place toujours plus grande accordée à l'écologie dans le débat public — bien que seulement 2,7% du temps médiatique y soit consacré — tandis que la frange radicale estime que la transformation politique n'a pas encore eu lieu et lutte alors en conséquence.

De plus, les mouvements climats qui amènent beaucoup de jeunes à s'intéresser à la politique — les marches pour le climat ont mobilisé beaucoup de jeunes primo militant-es — peuvent servir de plaque-tournante de la gauche militante : en s'intéressant à l'écologie, on devient ensuite sensibilisé-e à l'anti-capitalisme, mais aussi aux luttes de toute sorte qui baignent dans des collectifs marqués à gauche. « L'écologie sans lutte des classes c'est juste du jardinage » est un slogan bien connu de Youth for climate, qui permet de politiser les personnes sensibilisées à l'écologie pour ne pas rester sur des actions individuelles éco-responsables et pour clamer le besoin de justice sociale.

Au final, les mouvements écologistes occidentaux remplissent une fonction quand même très utile malgré tout ce que l'on peut reprocher à ses adhérent-es : c'est un combat contre quelque chose qui affectera tout le monde et notamment les plus pauvres, et surtout c'est un combat qui entraîne d'autres — ou permet aux plus opprimés de ne pas avoir à s'investir pour le climat.

« Ce que le massacre des hommes n'aura pas permis dans l'opinion publique, le massacre « de-la-planète » pourrait y donner accès, c'est à gerber mais c'est comme ça, faisons avec. Il est certain en tout cas que ce qu'on pourrait appeler l'affect climatique peut devenir un réel opérateur de déplacement, et qu'il peut peser dans la balance passionnée globale qui, pour l'heure, soutient le capitalisme. »

⁶ MANDARD Stéphane, MOUTERDE Perrine « Pourquoi la crise climatique ne parvient pas à émerger dans la campagne présidentielle », Le Monde 17/02/2022

⁷ LORDON Frédéric, *Vivre sans* Éditions La fabrique 2019 p 255



13, 14

15 **Avril**

**Campus
Universitaire**

Pessac

Festival Plexus

Festival étudiant — Première édition
par l'association **Culture Indisciplinée**

Tables rondes — **Concerts**

De la science à la conscience

Solastalgie et écologie politique : dépasser l'anxiété
pour une résilience engagée ?

Le blues, genre musical de la résilience

Littérature et exil. La traduction comme chemin de
résilience ?

Cheminer vers une nouvelle « mondialisation »

Mettre en pratique la résilience

The Barking Spiders

Petit Vodo

Beaniboi

Le Noyau

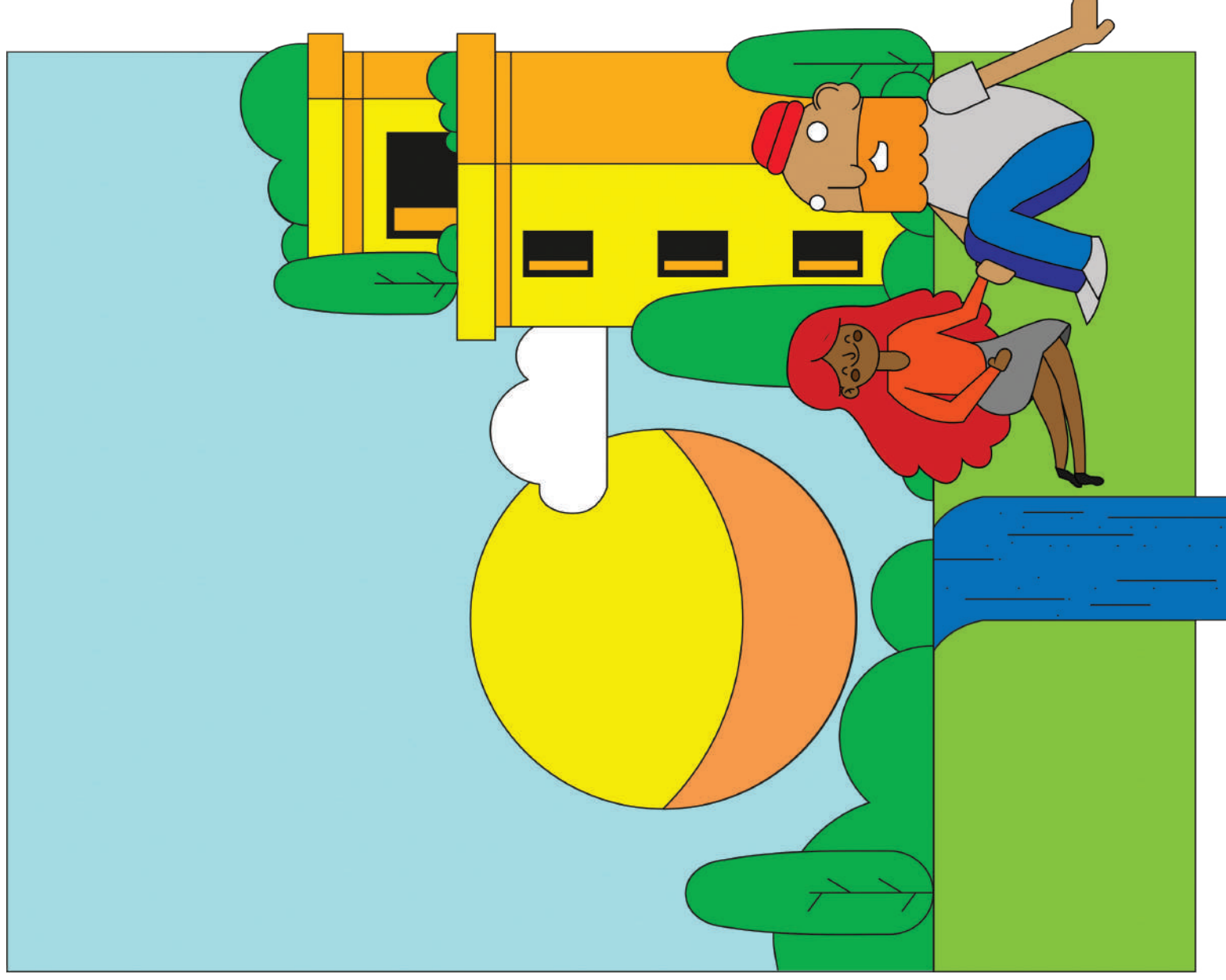
Charlie La Malice

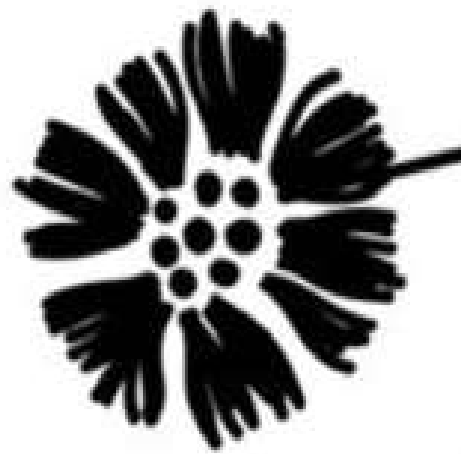
Chelabôm

Tasty Cool



Plus d'informations
sur la programmation





LA TRAME

Batman & les tortues ninjas : le chevalier noir se met au vert

Si le postulat peut paraître curieux, les univers des tortues et de la chauve-souris partagent bien plus de similitudes qu'il n'y paraît.

"C'est juste fun, les gens aiment voir ça, ça rencontre un certain succès [...]. Et ça rapporte de l'argent, donc tout le monde est gagnant !" témoigne le dessinateur Freddie E. Williams II sur la popularité des crossovers lors d'une interview réalisée par Arnaud Tomasini pour le média ComicsBlog en 2018. Le super-héros de Gotham City, imaginé par Bob Kane et Bill Finger en 1939, fût associé à de nombreuses reprises à des séries dérivées d'autres créations fictionnelles. Certaines de ces incursions semblent particulièrement étonnantes, à l'instar de l'intervention de Batman dans les aventures de Scooby-Doo, ou de la rencontre avec Musclor et les Maîtres de l'Univers. Ces télescopages narratifs permettent de retranscrire un sentiment nostalgique et d'offrir une opportunité ludique à l'auteur pour mettre en scène des histoires fantasmées, comme un enfant qui s'amuse avec ses jouets préférés. Pourtant, l'apparition des tortues ninjas dans l'univers de Gotham n'est pas dénuée d'une forme de cohérence, les quatre guerriers anthropomorphiques ont une visée initialement parodique des super-héros urbains. Parus chez l'éditeur Mirage Studios en 1984, les créateurs Kevin Eastman et Peter Laird ont fortuitement lancé un concept antinomique, du croisement entre un animal lent et corpulent mêlé à l'imagerie du ninja rapide, furtif et assassin développé dans la pop-culture. Ces protagonistes étaient originellement utilisés dans une volonté de pastiche des œuvres de Frank Miller, notamment des récits sombres et violents écrits sur le personnage Daredevil de Marvel, publiés à partir de 1979. Les premières histoires des Tortues Ninjas s'inspirent du style graphique unique du comics Ronin dans le découpage de l'action, la direction artistique monochromatique, les aplats de noir et l'esthétisation de la violence. La contextualisation des origines des mutants d'écailles au sein de la préface rappelle bien aux lecteurs que la première adaptation de leurs aventures et le reboot opéré en 2011 affichent une atmosphère bien différente de l'itération du dessin animé des années 90 : "La nouvelle série [...] prend le parti de revenir aux origines, adoptant ainsi un caractère plus sombre, des psychologies plus complexes et des thématiques plus dures et réalistes."

Frank Miller a également redéfini le personnage de Batman au sein des romans graphiques *The Dark Kight Returns* et *Year One*, cette vision de l'auteur a influencé la plupart des récits constitutifs de la mythologie du chevalier noir. Le créateur sert donc de point d'ancrage entre ces deux univers, le crossover *Batman & les Tortues Ninjas* concrétise ainsi le lien déjà existant entre les licences. L'histoire scénarisée par James Tynion IV et dessinée par Freddie E. Williams II débute sur une problématique déjà exploitée dans les épopées de Batman : le justicier est tourmenté à l'approche de la date-anniversaire où celui-ci est devenu orphelin. Ce point de départ à l'intrigue constitue une représentation bien connue du protecteur de Gotham, un homme marqué par l'assassinat de ses parents à l'âge de 8 ans, décidé à annihiler le crime depuis ce triste événement. Si traditionnellement, la narration et la mise en scène mettent en avant la vision d'un Bruce Wayne meurtri devant le caveau familial, le scénariste appuie plus subtilement sur la volonté de détachement du personnage pour se consacrer à sa mission héroïque, malgré l'inquiétude de ses proches.

C'est dans ce contexte que s'opère la rencontre avec ses homologues anthropomorphiques, alors que des ninjas du clan Foot dirigés par Shredder, ennemis jurés des Tortues Ninjas, s'attaquent aux laboratoires de recherche pour voler des instruments technologiques. Les péripéties s'enchaînent dans le cahier des charges narratif typique des crossovers : le développement de l'intrigue débute par une enquête parallèle entre Batman et les Tortues pour traquer ces mystérieux mercenaires, leurs premiers contacts qui se solde par une altercation. Si les protagonistes se décident finalement à collaborer malgré une méfiance commune, l'échec de leur mission les poussent à mieux se connaître pour espérer triompher. Cette trame classique est néanmoins ponctuée par la construction de la relation entre les chevaliers d'écailles et de vinyle et le justicier de DC comics.

Que La Famille ● ● ● ● ● ● ● ●

L'intérêt principal de l'œuvre réside dans sa capacité à développer des interactions intéressantes entre les personnages au-delà du simple prétexte de rassemblement. James Tynion IV propose ainsi une caractérisation typique des Tortues : Léonardo est le leader, Michelangelo sert de ressort comique, Donatello est dépeint comme le cerveau de la bande et Raphaël représente le contre-modèle, le rebelle face au chef d'équipe. Les protagonistes évoluent au fil du récit grâce à leurs échanges, les dialogues permettent de faire avancer l'histoire globale tout en offrant des perspectives de développement des héros. Le duo formé entre Batman et Raphaël présente des séquences inédites, comme lorsque le chevalier noir l'amène sur le lieu du meurtre de ses parents pour dissiper les doutes sur le bien-fondé de ses actions, afin de lui transmettre son sens des responsabilités : "Le pire qu'on puisse imaginer s'est produit sous mes yeux quand j'étais enfant. [...] Je suis prêt à travailler sans relâche pour que personne n'ait à vivre une telle tragédie. [...] Je t'en prie, aide-moi à sauver ta famille."

Batman & les Tortues Ninjas exploite le trope scénaristique de la « Chosen family », un procédé narratif courant qui consiste à construire une famille de substitution pour le héros. Cette thématique est déjà récurrente dans les comics du détective de Gotham City avec son entourage : Robin, Batgirl, Batwoman, Red Hood sont tous partie intégrante de la Bat-family. Dans le cadre particulier du crossover, la chauve-souris établit ainsi une relation particulière, où celui-ci est accepté au fur et à mesure des péripéties par le groupe venu d'un autre univers. Endeuillé par la perte de ses parents, sa souffrance est momentanément atténuée grâce à la solidarité apportée par les Tortues, comme l'indique Raphaël au détour d'une case : "Bien que tu aies perdu ta famille, celle que tu as construite est géniale. Je suis content de t'avoir rencontré. Si un jour tu passes par chez nous, saches que tu en as une autre."

Batman & les Tortues Ninjas propose une bouée d'air frais dans les aventures du plus grand héros de DC Comics et apporte une lueur verte d'espoir dans l'univers grisonnant de Gotham.